

## Des « îles d'amour » ?

■ La fascination qu'exerça sur les premiers explorateurs la libre sexualité des Polynésiens fut telle qu'elle engendra un mythe tenace : les îles des mers du Sud étaient des îles d'amour, un paradis retrouvé. C'est oublier la moitié d'entre elles, celles que l'on nomme les îles noires (Mélanésie), qui furent moins accueillantes aux voyageurs et où les comportements sexuels étaient beaucoup moins libres. C'est oublier aussi que ces manifestations d'apparente liberté cachaient en fait, là comme ailleurs, des pratiques rigoureusement contrôlées. Le domaine de la sexualité est lié aux formes de l'organisation sociale et politique et aux représentations symboliques de la reproduction humaine.

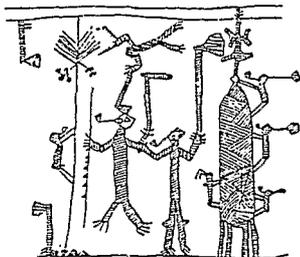
### *Polynésie : pratiques sexuelles plus libres*

En Polynésie, les unités sociales et politiques, de grande taille, et constituées par des groupes de parenté localisés, sont organisées selon un ordre hiérarchique dominé par un chef. La chefferie, héréditaire, est fondée soit sur un système lignager (Hawaï, Tahiti), soit sur un système de titres en rapport avec une organisation locale des terroirs (Samoa). Les membres de ces groupes se recrutent par filiation en suivant aussi bien la ligne du père que celle de la mère. Chacun, cherchant à élever son statut social, légitime ses droits en essayant de se rattacher généalogiquement à une lignée de chefs, soit par les femmes, soit par les hommes. C'est dans ce type de société que les pratiques sexuelles sont les plus libres et que la famille, c'est-à-dire l'unité domestique, est la plus instable. Le sexe devient un moyen d'acquérir pouvoir, richesse et sécurité.

Omniprésent, il gouverne la reproduction sociale.

Les enfants jouissent d'une grande liberté et s'adonnent à des jeux sensuels, encouragés par les adultes. A la puberté, ils reçoivent une éducation sexuelle complémentaire, d'abord orale puis pratique, sous la conduite d'un partenaire plus âgé choisi dans la parenté. Les jeunes filles vierges sont souvent méprisées, comme à l'île de Pâques. Les garçons ne sont pas soumis à des rites d'initiation, comme on en rencontre en Mélanésie, mais ils sont circoncis (sauf chez les Maoris), ou plutôt, une incision est faite longitudinalement sur la partie supérieure du prépuce. A Tongareva, une femme d'âge adulte pratique sur les jeunes garçons une opération qui consiste à retrousser le prépuce, puis elle termine le rite par une initiation à l'acte sexuel. Les jeunes gens pratiquent également toute une série de danses érotiques qui se terminent souvent par des liaisons éphémères.

Durant toute leur adolescence ils se réunissent dans des maisons de jeunesse, pour chanter, danser et faire l'amour. Curieusement, les naissances prémaritales sont rares. Lorsqu'elles surviennent, l'enfant, bienvenu, est adopté par un membre de la famille. Après le mariage, la liberté des couples est plus restreinte, mais l'adultère est fréquent et la mobilité matrimoniale très grande. A Hawaï, la polygynie et la polyandrie sont cou-



rantes, les liaisons amoureuses de l'aristocratie incroyablement nombreuses, et des mariages entre frères et sœurs souvent attestés. Parallèlement à cette grande liberté sexuelle, on exige toutefois que les filles des chefs les plus importants restent vierges jusqu'à leur mariage (surtout en Tonga et Samoa), cela afin d'éviter leur union avec un homme de classe inférieure.

### Mélanésie : monde des hommes et monde des femmes

En Mélanésie, les unités sociales sont restreintes et, si les unités locales présentent souvent une composition indifférenciée, le recrutement de leurs membres s'effectue sur la base d'une filiation matrilineaire (Nouvelle-Bretagne, Salomon) ou patrilinéaire (Fidji, Nouvelle-Calédonie, Sud-Vanuatu). Le pouvoir n'est pas hérité (sauf à Fidji) mais généralement acquis dans le cadre d'une compétition sociale ouverte, par principe, à tous. La famille est relativement stable et le sexe contrôlé. Toutefois, si la sexualité n'est pas aussi libre qu'en Polynésie, elle n'en régit pas moins, idéologiquement, la reproduction des sociétés.

Le monde des femmes est nettement séparé de celui des hommes et l'ensemble de la société est divisé en deux moitiés exogames (Nouvelle-Guinée, Nord-Vanuatu, Salomon). Les mariages, parfois arrangés dès l'enfance par les familles, sont stables. Aux Trobriand, les jeunes gens bénéficient d'une certaine liberté sexuelle avant le mariage, à condition toutefois qu'elle reste discrète. Ailleurs (Vanuatu, Nouvelle-Guinée), les relations prémaritales sont interdites. Lorsque la jeune fille est mariée très jeune, il arrive toutefois qu'elle ait ses premières relations sexuelles avant la puberté. Les garçons sont parfois soumis à des rites d'initiation très complexes (Nouvelle-Guinée, Santa Cruz, Nouvelle-Calédonie, Vanuatu, Fidji) qui comportent souvent une homosexualité ritualisée entre le jeune garçon et un « parrain »

recruté généralement parmi les affins, ou parmi les frères de la mère. Le sperme, pense-t-on, favorise la croissance et le développement du jeune garçon qui le reçoit.

Au moment de leur puberté, les filles sont soumises à des rites initiatiques qui comportent des réclusions. Puis, chaque fois qu'elles ont leurs règles, elles partent vivre dans une maison spéciale, ne travaillent plus aux jardins et évitent d'entrer en contact avec les hommes. Les rapports sexuels sont interdits durant les menstruations des femmes mais aussi lors de l'allaitement. Certaines sociétés prohibent également les rapports durant la grossesse (Vanuatu), d'autres, au contraire, les multiplient (Nouvelle-Guinée). Tout dépend de la façon dont la conception du fœtus est expliquée et de la valeur « nutritive » que l'on attribue au sperme. Pour pouvoir procréer, il faut produire une quantité de sperme suffisante, soit pour former à l'entrée de l'utérus un bouchon qui empêche le sang menstruel de s'écouler (Sud-Pentecôte), soit pour obtenir, à part égale avec le sang menstruel, un mélange qui se gélifie (Tahiti, Samoa, Nouvelle-Guinée, Vanuatu). Dans ce dernier cas, les rapports sont bien souvent interdits pendant la grossesse et reprennent soit après la naissance, soit après le sevrage du nouveau-né. Enfin, il est considéré que des rapports sexuels trop nombreux fatiguent les femmes et épuisent les hommes, soit parce qu'ils les priveraient d'éléments indispensables à la fabrication du sang (comme on le pense aux Salomon), soit parce qu'ils assèchent l'organe qui produit les sécrétions masculines (comme on le pense aux Samoa).

Qu'elles soient libres ou contrôlées, multiples ou peu fréquentes, les liaisons amoureuses se font toujours entre partenaires soigneusement choisis dans des catégories d'individus précises. Malgré les apparences et ce qu'en crurent les premiers navigateurs, les pratiques sexuelles sont régies par des lois culturelles très strictes.

Annie Walter

## Alimentation, tenue vestimentaire, habitat... Une myriade d'usages et de pratiques

■ En peuplant le Pacifique, par vagues successives et d'ouest en est, les Océaniens emportèrent sur leurs pirogues, qui ressemblaient parfois à des jardins flottants, les graines, les tubercules et les boutures des plantes dont ils connaissaient l'usage. Il leur fallut ensuite exploiter les espèces nouvelles qu'ils rencontraient. C'est pourquoi les systèmes de subsistance reposent sur la culture de plantes communes à tout le Pacifique, auxquelles s'intègrent localement des espèces variées.

Le riz est cultivé en Indonésie, mais non dans les îles du Pacifique où le complexe taro/igname prédomine. Le taro, comme le riz en Indonésie, est cultivé par essartage ou par un système d'irrigation perfectionné. Les plantes de base sont l'igname, dans les régions côtières, la patate douce et le fruit à pain, le cocotier et le bananier. Des arbres cultivés ou sauvages sont exploités pour leurs fruits, tels le châtaignier de Tahiti ou le pommier de Cythère. L'élevage du cochon et des poules, la pêche et la chasse apportent les protéines qui complètent cette alimentation végétale.

Les produits de la culture ou de la cueillette sont grillés, rôtis dans de grands fours de pierres enterrés, cuits aux bambous ou parfois bouillis dans les régions où l'on connaît la poterie. Les tubercules, le fruit à pain et les bananes sont parfois râpés en purée et cuits à l'étouffée : c'est le *lap-lap* mélanésien ou le *popoi* polynésien. Le sagoutier fournit une fécula, cuite en galettes ou bouillie par certains groupes papous, qui savent également obtenir du sel à partir des végétaux. Des techniques de fermentation permettent enfin de conserver dans des fosses les fruits de l'arbre à pain.

### Abris de feuillages, cases, grandes maisons...

L'habitat océanien témoigne, dans sa diversité, de l'incroyable atomisation des sociétés qui peuplent ces régions. Abris temporaires faits de feuillages chez les Aborigènes de l'Australie, ou grandes maisons somptueusement décorées du village des Torajias (groupe ethnique) aux Célèbes, l'habitat reflète l'organisation sociale et présente un trait commun : l'utilisation exclusive de matériaux végétaux. Pas de pierre, sauf sur l'île de Pâques où le bois manque, pas de mortaise, sauf en Nouvelle-Zélande, mais un assemblage de poteaux soutenant une charpente en troncs liés et un toit de bambous ajustés et recouverts de fibres ou de tuiles végétales. La forme est le plus souvent rectangulaire, avec, dans les îles de la Société, de petits côtés arrondis. Elle peut être ronde comme en Nouvelle-Guinée, en Nouvelle-Calédonie et aux Santa Cruz, ou ovale comme à l'île de Pâques. Elle repose directement sur le sol, sur des pilotis ou, comme aux Marquises, sur des plates-formes de taille cyclopéenne qui, elles, sont en pierre. La célèbre cité de Nam Madol, à Ponape dans les îles Carolines, comprend ainsi quatre-vingt-douze plates-formes entourées d'eau à marée haute. La taille varie de la simple case domestique abritant l'épouse et ses enfants à des constructions gigantesques où vit le village tout entier. Les murs sont de structure légère, la porte basse et les ouvertures réduites ou inexistantes. En Mélanésie et en Indonésie, les flèches faitières et les chambranles sont richement ornés.

L'intérieur est sombre et, dans les plus grandes constructions, divisé en appartements par des cloisons légères. Le sol, en

### Le «kawa», boisson des dieux et des chefs

♦ Le kawa, boisson des dieux et boisson des chefs, est présent dans presque toutes les îles du Pacifique. Ni hallucinogène ni stupéfiant, ce breuvage est utilisé par les hommes de haut rang comme boisson rituelle, offrande coutumière ou plante médicinale. Son nom vient du terme polynésien *ava* qui signifie boisson enivrante et désigne à la fois le breuvage et la plante dont il est tiré. Mais c'est en Mélanésie occidentale que le kawa sauvage et fertile (*Piper wichmannii*), ancêtre du kawa cultivé et stérile (*Piper methysticum*), fut découvert. Incapable de se reproduire seule, c'est une plante qui se multiplie par bouturage. D'une importance culturelle et économique considérable, le kawa est

caractéristique de l'Océanie où il est exclusivement localisé.

Les hommes, car la boisson est généralement interdite aux femmes, coupent les racines de la plante en petits tronçons et en extraient un liquide qui, une fois mélangé à de l'eau et filtré, est bu d'un trait dans une coque de noix de coco. L'état d'apaisement qui s'ensuit permet aux chefs de régler calmement les problèmes politiques et les contentieux villageois. Originaire de la Mélanésie, cette plante, comme en témoignent les rites, les mythes et les noms vernaculaires, a ensuite voyagé avec l'homme dans tout le Pacifique.

A. W.

terre battue ou recouvert de nattes dans les maisons de plain-pied, est formé d'un lacs de bambous tressés dans les maisons surélevées. Le foyer peut être à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison. Le mobilier rudimentaire des habitations mélanésiennes se réduit à quelques bas-flancs de bois ou de bambous, à des crochets portant les paniers remplis de nourriture ou de nattes et à de petits bancs très bas. Celui des grandes maisons indonésiennes est plus fourni ou tout au moins plus ouragé.

Ces habitations domestiques se rangent en lignes parallèles ou en cercle autour d'une place centrale. En Polynésie, l'habitat du tout-venant se réduit à une simple case tandis que celui des chefs consiste en d'immenses bâtisses érigées sur une plate-forme. En Mélanésie, les hommes vivent dans de grands bâtiments appelés «maisons des hommes», dans lesquels ne peuvent pénétrer les femmes, qui possèdent chacune une demeure plus modeste où elles dorment avec leurs enfants. Le village est la plupart du temps situé sur une hauteur, ceint d'une barrière ou d'un mur et parfois, comme le *pa* de Nouvelle-Zélande, fortifié et défendu par un assem-

blage de palissades, de fossés et de plates-formes de tir.

#### Parures soignées

Le vêtement présente la même diversité que l'habitat mais aussi la même uniformité dans l'usage de matériaux végétaux peu travaillés. Seules les populations côtières des îles indonésiennes, influencées par l'Inde et l'Islam, usent de vêtements coupés dans des étoffes tissées (*ikat* ou *batik*). Les Micronésiens connaissent également une forme rudimentaire de tissage.

En Polynésie, aux Salomon, en Nouvelle-Guinée et dans les tribus montagnardes de l'Indonésie, on utilise le *tapa*, écorce d'arbre (mûrier, ficus ou arbre à pain) trempée, amincie par battage, blanchie au soleil et portée en pagne noué autour des reins, en ceinture-tablier ou en cape. A Vanuatu et aux Santa Cruz, les femmes et les hommes ajustent de même de petites nattes de pandanus, blanches ou teintes et plus ou moins larges.

En Mélanésie, certains groupes revêtent une jupe de fibres dont la taille, l'épaisseur et le végétal utilisé varient d'une

région à l'autre et les hommes portent souvent des étuis pénins de taille impressionnante. La nudité de certaines populations isolées de Mélanésie et d'Australie est totale, ou atténuée par des rameaux de feuilles fixés à la ceinture, par de simples feuilles passées entre les jambes ou par de longs rangs de perles de coquillages enroulés de la taille au pubis.

Partout la parure est soignée, compre-

nant des boucles d'oreilles en écaille, des ornements de nez, des brassards, des bracelets et des colliers taillés ou fabriqués à partir de coquillages. Les tatouages, très élaborés et couvrant tout le corps, sont présents dans de nombreux endroits. Dans toute l'Océanie, enfin, les pièces de vêtements et de parure constituent des monnaies d'échange recherchées.

Annie Walter

### De multiples occasions de fêtes et réjouissances

■ Une place importante est accordée aux festivités dans la vie quotidienne des Aborigènes d'Australie. Elles ont un caractère sacré et appartiennent au domaine religieux, ce qui en limite la tenue et la participation. Les fêtes de caractère profane ponctuent les divers événements de la vie quotidienne. Dans le nord-ouest de l'Australie occidentale, chez les Bunuba, l'arrivée de visiteurs dans un campement, par exemple, donne lieu à des danses et chants tant de la part de ceux-ci que des hôtes. Les visiteurs manifestent ainsi leurs intentions pacifiques, les hôtes de leur côté expriment leur approbation de la visite et souhaitent la bienvenue. Des chants et danses, exécutés par les deux parties à l'issue de la rencontre, symbolisent le climat cordial. En cas de conflit ou de dispute, les visiteurs quittent le campement sans cette forme de protocole. Une autre occasion de réjouissances est le retour de la chasse, plus particulièrement si l'expédition a été un succès et que les hommes ramènent une grosse pièce (kangourou, émeu). Une fois que les chasseurs ont récupéré des fatigues de leur périple, ils improvisent une geste qui retrace les péripéties de la chasse. Un narrateur commente les différentes phases de la traque, un chasseur joue le rôle du gibier et les autres miment les étapes successives. Tous les détails sont relatés fidèlement et ont leur importance. Cela permet d'une part au «*medecine man*» de pouvoir déce-

ler si le gibier rapporté n'est pas un mauvais esprit qui par ce stratagème viendrait semer le trouble dans le groupe, et d'autre part donne l'occasion aux jeunes gens de s'initier aux techniques de chasse. Les femmes de leur côté ont à leur disposition de nombreux chants pour relater leurs activités quotidiennes. Ce répertoire sert aussi à l'apprentissage du rôle économique des jeunes filles qui vient en complément des activités pratiques. En plus de ces divertissements ponctuels, des fêtes imprévisibles peuvent toujours être organisées. Dans toutes les tribus, on aime beaucoup chanter, plutôt des mélodies, brèves et répétitives, entonnées soit *a capella*, soit avec l'accompagnement des mains, de boomerangs entrechoqués, ou de la longue plainte vibrante du *djidridu*, seul vrai instrument de musique. Les danses, dans leur majorité, sont copiées sur les attitudes, démarches et parades amoureuses des animaux auxquels les Aborigènes ont affaire le plus fréquemment. Le mimétisme des danseurs avec les espèces animales est tel que l'aspect éducatif y est toujours associé à l'aspect ludique de ce type de divertissement. Lors de rassemblements intertribaux, les meilleurs guerriers et chasseurs s'affrontent dans des joutes amicales (jet du boomerang, lutte, courses), qui renforcent les liens existant entre les tribus.

Bernard Moizo